

14^{me} lettre

(extraits)

Elise Freinet nous a adressé la première partie de sa réponse aux articles de Snyders et Garaudy. Cette « première partie » fait à elle seule 14 pages dactylographiées. On comprendra aisément qu'il nous soit impossible de la publier in extenso.

De plus, le texte d'Elise Freinet satisfait peu aux exigences de la discussion fraternelle. Elle s'en prend sans cesse à « Messieurs les agrégés », met

en doute le fait que Snyders et Garaudy ait lu « un paragraphe » des livres de Freinet — alors qu'ils ont fait, chacun a pu le constater, une critique sur pièces — et raille grossièrement la connaissance qu'ils peuvent avoir des problèmes de l'Ecole — alors que chacun sait le rôle éminent joué par Roger Garaudy, à l'Assemblée Nationale notamment (il a été président de la commission de l'Education Nationale) dans la défense de l'Ecole française démocratique.

Nous donnons, néanmoins, quelques passages du texte d'Elise Freinet.

.....

AYANT lu Engels, nos contradicteurs affirment avec raison l'influence déterminante du milieu sur la formation des pensées morales. Maniant avec dextérité cet argument-clé, ils vont lui faire ouvrir toutes les portes et y appuyer toutes leurs démonstrations (si tant est que l'on puisse appeler démonstrations des affirmations sans analyse).

« La communauté des enfants, écrit Snyders, ne joue un rôle éducatif que si elle s'ouvre sur la communauté des hommes. »

C'est évidemment très juste. L'erreux commence quand Snyders, s'enfermant dans la pensée abstraite, ne peut en sortir pour reconnaître les divers aspects de cette liaison de l'école au milieu que l'Ecole Moderne crée et perfectionne. Certes, nous ne pensons pas que ces aspects soient au-dessus de toute critique. Nous essayerons d'analyser plus loin les contradictions inhérentes à un système scolaire resté en marge des conflits de classe et qui expliquent l'indifférence des militants comme l'indifférence des parents à son égard. Tout ne saurait donc être parfait à l'intérieur de ce système du point de vue révolutionnaire qui retient seul l'attention de nos contradicteurs. Mais ce qui serait normal, ce serait que les redresseurs de torts fassent l'effort d'une analyse sérieuse et objective des réalisations de l'Ecole Moderne et qu'ils abordent enfin loyalement l'importante question de ce matérialisme pédagogique sur lequel ils ironisent, eux les savants, mais qui reste le souci essentiel des praticiens aux prises avec les réalités de nos écoles pauvres.

Les techniques ?... Quelle importance peuvent-elles avoir aux yeux de nos scientifiques ! Petit bagage que tout cela ! Mais

« une science qui a rompu ses liens avec la pratique, qu'est-ce que cette science-là !... La science précisément s'appelle la science parce qu'elle ne reconnaît pas les fétiches, parce qu'elle ne craint pas de porter la main sur les choses qui ont fait leur temps, qui sont nulles, parce qu'elle prête une oreille attentive à la voix de l'expérience, de la pratique » (1).

Nous sommes, nous, dans la pratique, et la technique, nous en

(1) STALINE : *Pour une vie belle et joyeuse*, p. 23 et 24.

avons besoin, l'enfant en a besoin, même s'il n'en a pas dominé la complexité profonde. L'outil sert et c'est l'essentiel. Les races incultes de Sibérie ignorent le mécanisme des tracteurs, mais les tracteurs leur sont bien utiles, et maniés par des mains ignorantes, ils font fleurir quand même les vergers de Mitchourine. Pour nous, éducateurs du peuple, le problème essentiel est de faire rattraper à notre vieille école moyenâgeuse son retard historique, en la replaçant au stade de la société au vingtième siècle. Il nous faut, coûte que coûte, des outils nouveaux qui nous permettent de transformer le passé, il nous faut aller de l'avant, même sous les huées des scientistes qui nous ridiculisent « parce que nous avons (nous aussi) commencé par l'autre bout, sans respecter les règles de la théorie » (1).

Redisons-le : « ce matérialisme pédagogique » sur lequel ces messieurs les théoriciens ne tarissent pas de critiques, il nous est indispensable. Payé souvent par les maigres deniers de nos instituteurs, il est le moteur qui fera faire un pas en avant à notre éducation populaire en ouvrant l'école sur la vie. Car toutes nos techniques sont orientées vers cette nécessité première : élargir les murs de la classe, prendre contact avec les grandes formes modernes qui conditionnent le progrès, et aussi prendre contact avec les persistances d'un archaïsme qui, par sa seule présence, fait sentir les réticences d'un progrès qui ruse avec l'efficacité. Il nous faut des outils nouveaux.

Parmi ces outils nécessaires, il en est un qui a eu une influence particulière : l'imprimerie. Nous disons, nous : l'imprimerie, technique nouvelle adaptée aux besoins de nos écoles prolétariennes, est en train de préparer un aspect nouveau de la pédagogie et de la psychologie dans l'école du peuple. On verra plus loin le sens que nous donnons à cette affirmation qui n'a rien de gratuit car elle n'est pas un principe idéologique, mais des actes. Le texte libre, les enquêtes, la correspondance interscolaire, les brevets nous placent au cœur de données nouvelles, de problèmes neufs à solutionner et c'est dans leur solution que se forge, pas à pas, une science d'enseigner construite sans prétention, à même le travail dans les difficultés que la pratique suscite. L'école de l'immobilité et du bourrage est dépassée. L'enfant sort de la classe, s'en va dans les champs, à l'usine, dans les entreprises. Il délaisse le manuel étrié et partisan pour l'observation directe des enquêtes et comptes rendus pour la prise de contact permanente avec la nature, les formes diverses du travail et la technique du vingtième siècle. Incontestablement, du nouveau est apparu dans l'ancien, c'est un fait.

Peut-on, en apportant du nouveau qui modifie l'ancien et fait

(1) LÉNINE : ŒUVRES, « Sur la coopération », p. 397.

reculer ses prérogatives, peut-on, en serrant de plus près la vie, rester réactionnaire ?

.....

Sur quelles pièces du procès en particulier Garaudy va-t-il s'appuyer pour confondre la méthode Freinet, axée, dit-il sur le « postulat de la spontanéité » ? Reportez-vous à la NOUVELLE CRITIQUE n° 18, p. 96. Vérifiez le contenu des textes tronqués et les erreurs de noms d'auteurs et remettant tout en place, vous aurez une idée des exigences de la critique de cet honorable marxiste. Par égard pour l'autorité d'une revue qui se doit d'être solide, de tels procédés sont vraiment bien regrettables. N'insistons pas. Redisons bien fort : c'est faux, nous ne postulons pas pour la spontanéité comme base pédagogique. Bien au contraire. Depuis la naissance du mouvement d'Ecole Moderne, Freinet s'emploie à faire le redressement profond qui a évité aux écoles publiques les dangers d'une pédagogie nouvelle basée et axée sur le mythe de l'enfant agissant. C'est ce souci de l'organisation qui l'a fait, dès ses débuts dans son école pauvre de Bar-sur-Loup, porter l'accent sur les techniques. Tous ses écrits y sont en majorité consacrés et son ouvrage *l'Education du Travail* de quelque quatre cents pages est spécialement la justification de cette notion du travail organisé, facteur essentiel de la grandeur de l'homme.

Toute l'activité de l'Ecole Moderne est en fait la révision permanente de techniques et d'outils, en vue d'une meilleure adaptation de l'école aux exigences nouvelles créées par l'évolution de la société, et plus particulièrement de l'adaptation de l'école à la classe ouvrière, à l'intérieur de laquelle nous vivons, nous et nos enfants.

Sans cesse, nos fichiers de calcul, d'histoire, de géographie, de sciences et même de grammaire, nos brochures de travail, nos centres d'intérêts se modifient dans l'esprit et dans la lettre, ce qui ne veut pas dire qu'ils atteignent la perfection, mais tels qu'ils sont, ils s'ajustent aux besoins actuels de l'Ecole.

L'enfant livré à lui-même ?... Dans *l'Educateur*, organe d'éducation et de recherche paraissant tous les quinze jours, une rubrique permanente, « la part du maître et la part de l'enfant » s'essaye à parfaire cette collaboration de l'élève et de l'instituteur vers une plus grande efficacité et vise plus spécialement à éveiller dans l'enfant sa personnalité d'homme, « ce bien le plus précieux ». Dans *l'Educateur* toujours, les complexes d'intérêts sont exposés régulièrement dans chaque numéro et ce ne sont pas de simples dissertations mais des expériences vécues et qui sans cesse lient l'enfant au milieu et à la nature. Dans chaque numéro encore, des fiches encartées, éditées après contrôles et essais, sont encore et toujours la preuve que l'enfant n'est pas « abandonné à lui-même » comme le proclame Snyders qui enchaîne de façon fort

amusante : « Plaisanterie, mais plaisanterie grave » (1). On ne peut mieux se moquer du monde. Bien entendu, il n'est pas question pour nos détracteurs de faire allusion à notre trentaine de commissions diverses œuvrant au sein de notre Institut pour parfaire les diverses disciplines, la psychologie, l'art, toutes créations qui élargissent l'horizon des enfants et des maîtres et nous situent au centre de ce complexe d'éducation que tout praticien pressent et juge, même s'il n'a pas de formation marxiste, car tout travailleur s'éduque dans la solution des problèmes que pose la vie. Ce qui ne veut pas dire évidemment qu'il devienne marxiste pour autant, mais ce qui signifie qu'il court la chance de n'être point victime du « culte de la spontanéité » auquel d'avance on le voue, ni de ce penchant coupable à ne voir dans ses élèves que « des enfants abstraits »...

Ces précisions, nous le savons bien, ne convaincront pas nos dialecticiens : ils passeront de la malfaisance de la spontanéité à la malfaisance de l'absence de contenu à la fois dans les écrits des maîtres et des enfants.

« On ne peut pas, écrit Garaudy (N.C. n° 18, pages 98-99) poser la question : comment vais-je enseigner ? avant de poser cette question : *qu'est-ce que je vais enseigner ? Le premier problème pédagogique est celui du contenu de classe de l'enseignement* (2). »

Oui, mais est-ce bien possible ? Nous n'en finissons pas de voir tomber de la plume rationnelle de nos métaphysiciens les données idéales de la perfection abstraite. On croirait à une réincarnation dédoublée de Thomas Morus planant dans la société parfaite qui n'a que le tort de rester sur le papier ! Nous sommes, nous, forcés d'être beaucoup plus modestes et beaucoup plus positifs. Comme le demandait Lénine, partons d'abord « de ce qui est ».

Ce qui est, ce sont les réalités de l'école publique et non les rêves de deux utopistes qui n'ont pas su faire un honorable départage entre ce qui est écrit et ce qui est à faire. Ce qui est, c'est l'école du capitalisme, dominée par une bourgeoisie encore très commodément installée dans ses prérogatives intellectuelles. Le capitalisme économique branle ; le capitalisme culturel continue à contaminer jusqu'à nos propres professeurs, élevés dans le culte de l'écrit et de la pensée abstraite.

.....

A propos de la critique faite par Snyders et Garaudy de certaines brochures de la Bibliothèque du Travail :

Les centaines d'instituteurs ont œuvré patiemment dans leur village ou leur ville, chacun apportant sa glane cueillie dans

(1) NOUVELLE CRITIQUE, n° 15, p. 86.

(2) Soulligné par moi, E. F.

le milieu économique et social, pour réaliser cette encyclopédie enfantine à la gloire du Travail. L'industrie, la culture, les sciences, les arts y montrent leurs visages les plus humbles pour rester accessibles à l'enfant. Chaque détail est pesé, chaque explication se double de l'éloquence de l'image, chaque phrase se veut dépouillée pour laisser intact le prestige de cette royauté des mains intelligentes de l'homme. Cette fresque mobile et souple, qui prend solidement assise dans les réalités de la vie puisqu'enfin c'est elle qui magnifie le monde, la voilà ridiculisée pièce à pièce par le pontife qui n'a même pas le respect de « la simple et humble ouvrage ». La vie qui produit, qui construit, qui invente, il ne la connaît pas. C'est le contenu qu'il recherche et comme il ne le trouve pas assaisonné à son goût, c'est lui qui nous accusera « des pires mystifications ». Comme si observer la vie dans ses formes infinies, scruter la nature et la réalité économique, était expérience superflue, comme si le communisme n'était pas l'héritier du long processus historique qui a édifié la société moderne qu'il a le devoir le plus urgent de connaître :

« Il faut prendre toute la culture que le capitalisme a laissée et construire avec elle le socialisme. Il faut prendre avec elle toute la science, la technique, toutes les connaissances, l'art. Sans cela nous ne pouvons pas bâtir la vie de la Société Communiste (1). »

.....

Perdus dans leur métaphysique, nos doctrinaires ne se nourrissent, eux, que de contenu. Nous, nous avons à faire l'école, et qui plus est, à la changer. Si vous posez au premier passant de la rue fut-il ignorant ou docte savant, communiste ou réactionnaire, la simple et essentielle question : Pourquoi les enfants vont-ils à l'école ? Quelles que soient la culture et les opinions de l'interviewé il répondra : Pardi ! Pour s'instruire ! (Il en est ainsi dans tous les pays du monde.)

— Erreur ! rétorquent nos théoriciens. Les enfants vont à l'école surtout pour apprendre le contenu !

Et de fait, on ne les voit point, nos professeurs, se soucier ni des connaissances, ni des méthodes, ni des conditions matérialistes de l'Ecole publique. La chose essentielle qu'ils veulent voir, c'est la théorie marxiste formulée noir sur blanc, à propos de tout et à propos de rien.

N'essayons pas de savoir si dans leurs soucis de pères de famille Snyders et Garaudy préfèrent voir leurs fils briller sur les thèmes de la lutte de classe dès la maternelle plutôt que de les voir apprendre à lire couramment, suivre leurs programmes ou passer leurs examens !

Etc., etc., sur ce même ton qui n'est pas celui de la discussion argumentée, mais de la polémique

(1) LÉNINE : Œuvres, « Les succès et les difficultés du pouvoir des Soviets », p. 65.

passionnelle et dont on peut juger du caractère pour le moins déplacé.

Et Elise Freinet conclut :

— Comment se fait-il que c'est dans l'enseignement primaire qu'ont pris naissance et extension les techniques modernes ? Comment se fait-il que ces techniques, à ce premier degré, passionnent tellement les éducateurs, alors que nous, professeurs du second degré les traitons si aisément par dessous jambe ? Pourquoi une telle protestation à nos articles d'érudits du marxisme de la part de ces praticiens attelés à la besogne et qui comme le paysan des hautes terres et comme le moujik de 1917 veulent d'abord changer d'outils ?

C'est bien là le nœud du problème. C'est bien par le contenant qu'il nous faudra commencer pour savoir si le contenu à 100 % peut lui être applicable ou si plus modestement il nous faudra nous contenter d'un pourcentage plus modeste et même parfois de ce 51 % qui conditionne les sociétés anonymes capitalistes et permet tout de même d'influer sur la marche progressive de l'enseignement.

Elise FREINET.